

Causes multiples.

(Paolo, 13.11.2007. Révision 03.07.2008)

Pour la médecine occidentale officielle, la cause de la maladie de Parkinson est inconnue. Peu de projets de recherche sont orientés à déterminer l'origine de la maladie, Une partie des recherches entreprises dans cette direction reste sans conclusion parce que l'hypothèse de départ était qu'on cherchait à justifier la maladie par une cause unique.

Pour chaque cause unique envisagée, on trouvait facilement de nombreux exemples de patients dont la maladie ne correspondait pas à l'hypothèse trop restreinte.

Quelques travaux originaux de valeur ont été faits dans la bonne direction, mais ils n'ont pas encore été suffisamment diffusés et mis en valeur.

Il manque encore une méthodologie vraiment valable pour étudier les maladies chroniques.

Dans la situation actuelle, il faut se contenter de formuler des hypothèses et d'étudier, cas par cas, sur des patients individuels sélectionnés, la probabilité de leur validité.

L'hypothèse de Paolo est la suivante:

La maladie de Parkinson n'est pas due à une cause unique, mais à un ensemble de diverses causes qui agissent sur l'individu, partiellement simultanément en parallèle et partiellement en mode séquentiel

Il y a probablement plusieurs phénomènes interdépendants qui agissent simultanément dans des proportions variables, ce qui explique les différences relevées d'un patient à l'autre.

Il faut donc considérer l'origine de la maladie de Parkinson et son évolution dans leur globalité, car il est illusoire de trouver un simple rapport de cause à effet.

Notre civilisation nous a apporté une vie plus facile à certains points de vue ; le confort, les divertissements, l'aisance, les facilités de communication, l'information.... Mais elle entraîne des effets nuisibles sur notre santé.

Certaines maladies qui se manifestent de plus en plus souvent, entre autres chez des personnes très jeunes, peuvent être considérées comme de véritables « maladies de civilisation » même si elles existaient déjà précédemment, mais se manifestaient avec une fréquence beaucoup plus limitée.

Nous sommes toujours plus exposés à toute une série d'agressions de nature physique, chimique, biologique, psychologique contre lesquelles notre corps n'est pas préparé à se défendre,

Les causes probables sont :

- Excès cumulatif de facteurs de stress physiques, chimiques, biologiques et psychologiques, en intensité et en durée. (En particulier facteurs psychologiques)
- Anxiété et tendance à la dépression
- Exposition de plus en plus systématique à des toxines variées, soit à travers l'alimentation, soit par exposition à l'environnement pollué.
- Infection même à l'état latent. (Eventuellement conséquence d'une maladie d'enfance) dans une des zones les plus fragiles (bulbe olfactif et intestin grêle.)
- Mauvaise respiration, donc oxygénation irrégulière et mouvement insuffisant du diaphragme ce qui diminue l'effet de massage dans tout le corps et ralentit la circulation lymphatique.
- Insuffisance de mouvement. Tendance à la vie sédentaire.

- Intoxication par accumulation lente de toxines d'origine extérieure et de résidus du métabolisme.
- Mauvais fonctionnement du système immunitaire, avec apparition d'une réaction auto-immune qui tend à détruire d'abord une certaine catégorie de neurones et ultérieurement d'autres types de cellules du corps.
-

Les caractéristiques génétiques ne devraient pas être considérés comme des causes, mais comme des facteurs de risque, qui influencent les probabilités d'être touché par la maladie et l'évolution de celle-ci.

Excès de facteurs de stress.

Un excès de facteurs de stress, dont l'effet cumulatif dépasse les limites d'adaptation et de résistance de l'individu, affaiblit les défenses et le système immunitaire. Dans cet état de faiblesse, un agent pathogène extérieur provoque une inflammation dans une zone peu protégée du corps comme le bulbe olfactif ou les muqueuses du système digestif. Non complètement éliminée, cette infection laisse un foyer latent et durable. Avec le temps ce foyer évolue et provoque une réaction auto-immune. Certains lymphocytes se trompent de cible et attaquent des cellules propres à l'organisme

Les facteurs de stress suivants peuvent jouer un rôle sur le démarrage et le développement de la maladie de Parkinson :

Facteurs chimiques : Monoxyde de carbone CO

Oxydes d'azote

Ozone

Air pollué

Métaux lourds (en particulier mercure)

Insecticides, pesticides, autres produits pour l'agriculture

Produits chimiques divers, solvants.

Eau potable polluée

Additifs alimentaires

Médicaments, Vaccins

Facteurs physiques: Ondes acoustiques, infrasons, ultrasons

Vibrations mécaniques

Ondes électromagnétiques, microondes, ondes radio

Rayonnements divers, rayons cosmiques, rayons X

Radioactivité, lumière intense, infrarouge, ultraviolet

Electricité

Chaleur, froid, brusques changements des conditions atmosphériques.

Vents

Facteurs géophysiques

Facteurs biologiques Blessures

Interventions chirurgicales

Inflammations

Infection, virus, microbes, protozoaires, prioni, autres agents pathogènes

Pathologies diverses

Facteurs psychologiques Evénement traumatisant, décès d'un parent, séparation

Divorce, perte de l'emploi, retraite anticipée

Evénement économique, situation politique instable

	Problèmes affectifs Anxiété, Dépression.
Facteurs endogènes	Mauvaise respiration, (Respiration superficielle. Apnée, hypopnée) Posture non correcte Exercice physique insuffisant Régime alimentaire mal adapté Carences alimentaires
Facteurs génétiques	Prédisposition héréditaire

Chaque patient a son propre « menu » de facteurs de stress et ceci explique en partie les différentes formes dans lesquelles se manifeste la maladie

Divers facteurs de stress peuvent être stimulants à faible dose et dangereux au-dessus d'une certaine valeur de seuil.

Il semble que les facteurs psychologiques sont présents dans pratiquement tous les cas de maladie de Parkinson et qu'ils sont même prépondérants dans de nombreux cas.

Les facteurs de stress endogènes comme la respiration superficielle, la mauvaise posture, et le manque d'exercice physique peuvent :

- Influencer toutes les fonctions vitales,
- Contribuer à diminuer l'oxygénation du sang, et par conséquent de tout l'organisme,
- Provoquer une circulation lymphatique insuffisante,
- Perturber la correcte élimination des scories du métabolisme et des toxines d'origine externe, absorbées à travers la respiration, l'alimentation, le contact avec la peau.
- Affaiblir le système immunitaire.
- Empêcher une saine relaxation
- Affaiblir le système musculaire
-

Anxiété et tendance à la dépression

L'anxiété est en partie responsable de la respiration superficielle, de la tendance à la vie sédentaire, de l'affaiblissement des défenses immunitaires. Elle constitue une des causes primaires chez de nombreuses personnes avec la maladie de Parkinson.

Toxines variées

L'évolution dans les pays industrialisés expose l'être humain à toute une série de produits chimiques toxiques qui peuvent nuire à sa santé, et qui peuvent être une des causes de la maladie de Parkinson.

Les nouvelles technologies utilisées dans l'agriculture et l'élevage, la consommation de plus en plus fréquente d'aliments fabriqués ou transformés par l'industrie et contenant de nombreux additifs, la pollution de l'air, de l'eau et du sol, sont autant de facteurs qui s'ajoutent aux autres causes de la maladie de Parkinson et qui augmentent la probabilité d'être touché par cette maladie. Ces produits chimiques contribuent aussi à accélérer l'évolution de la maladie et à compromettre la qualité de vie.

Les innombrables produits chimiques contre lesquels notre corps doit s'adapter provoquent une véritable intoxication progressive pour une certaine partie de la population.

Comme les effets de tous ces produits, surtout à faibles doses, sont encore trop peu connus, des organes officiels des différents pays et des commissions internationales fixent des limites « acceptables » sur la base de compromis entre ceux qui veulent vendre ou

utiliser ces produits et les écologistes et les sociétés de consommateurs, qui prétendent défendre la population.

Mais ces limites sont très arbitraires et généralement ne tiennent pas compte des effets éventuels à long terme, encore inconnus.

Les conséquences négatives sur la santé sont certainement plus graves que ce qui est admis généralement.

Origine des produits chimiques nuisibles pour la santé.

Les plus grands risques viennent de notre alimentation qui a beaucoup évolué durant les dernières dizaines d'années.

L'évolution des technologies dans l'agriculture et dans l'élevage entraîne une profonde modification de la composition chimique des aliments.

L'utilisation systématique d'engrais chimiques et de produits pour la protection des cultures contre les intempéries et contre les parasites de tout genre, la pollution de l'eau utilisée pour l'irrigation, l'appauvrissement du sol, la pollution du sol par les déchets de l'industrie, ont progressivement modifié la composition des éléments nécessaires à la croissance des plantes.

Ceci entraîne des carences en vitamines, sels minéraux, oligoéléments et la présence de traces de substances toxiques dans les fruits et légumes récoltés.

Les élevages d'animaux destinés à la consommation ont subi une évolution importante, Les animaux ne se nourrissent plus dans les champs ou dans la cour des fermes. Ils sont élevés en batteries. Ils ne mangent plus des aliments naturels mais des mélanges préparés industriellement.

Les fourrages utilisés dans ces mélanges ont les mêmes inconvénients que les fruits et légumes. D'autre part, pour augmenter la production et le profit, pour protéger les élevages contre des épidémies, et pour économiser de la main d'œuvre, on incorpore à ces aliments divers additifs, vitamines, hormones, antibiotiques, etc. La viande ainsi obtenue a probablement un bel aspect, mais elle contribue à intoxiquer les consommateurs

Notre façon de vivre moderne nous a porté à consommer de plus en plus des aliments élaborés par l'industrie alimentaire à la place d'aliments en provenance directe des producteurs. L'industrie alimentaire a tendance à soigner la conservation, l'aspect, le goût, la consistance des produits, souvent au détriment des qualités nutritives.

Pour optimiser le profit, on cherche à économiser sur le prix des matières premières, on utilise des matières de deuxième choix que l'on camoufle.

Les aliments fournis par l'industrie s'éloignent de plus en plus des produits naturels.

L'industrie utilise de plus en plus des additifs de diverses catégories :

Les **antioxydants** sont des molécules qui aident à protéger les aliments contre les réactions d'oxydation qui accélèrent le vieillissement. En principe ils protègent contre les radicaux libres.

Les **colorants** ajoutent artificiellement de la couleur aux aliments, pour les rendre théoriquement plus appétissants.

Les **agents de conservation** sont des substances dont l'effet direct retarde ou empêche d'indésirables modifications microbiologiques dans les denrées alimentaires, en particulier leur altération

Les **édulcorants** confèrent un goût sucré à certains aliments fabriqués industriellement.

Les **émulsifiants**, **stabilisants**, **gélifiants** et épaississants servent à contrôler la consistance et la stabilité des aliments fabriqués.

Les **exhausteurs de goût** imitent le goût de substances naturelles. Ce sont des substances organiques qui, sans avoir une saveur propre prononcée, ont néanmoins la propriété de renforcer le goût et/ou l'odeur d'une denrée alimentaire. Souvent, ils trompent le consommateur sur la qualité et la composition du produit.

Tous ces additifs peuvent avoir des effets nocifs sur la santé. Les valeurs limites « acceptables » définies par les autorités compétentes sont très arbitraires et ne sont pas suffisantes pour protéger la population.

(Exemples d'additifs alimentaires toxiques : nitrite de sodium, nitrate de sodium, glutamate monosodique, acide orthophosphorique) En plus des produits chimiques que nous absorbons par l'alimentation, nous sommes exposés à tous les produits chimiques que la pollution de l'air et de l'eau disperse dans l'ambiance. Par la respiration nous absorbons des traces de produits utilisés dans l'agriculture, dans l'industrie et des traces des polluants provoqués par le trafic.

L'usage de plus en plus fréquent de médicaments introduit également dans le corps des substances étrangères que notre corps n'est pas préparé à assimiler , à détruire ou à éliminer

Les toxines. Les radicaux libres. Le stress oxydatif.

Les toxines sont des substances fabriquées dans le corps ou des produits entrés dans l'organisme provenant du milieu environnant pollué, et qui provoquent des réactions pathologiques.

Par exemple les pesticides, les métaux lourds proviennent de notre alimentation ou d'une exposition dans l'ambiance agricole. Certaines toxines proviennent de la dégradation de divers types de médicaments, par exemple tous les médicaments de la thérapie pharmacologique contre la maladie de Parkinson. Ces déchets qui, s'ils ne sont pas correctement éliminés, tendent à empoisonner petit à petit l'ensemble de l'organisme, à perturber le système immunitaire.

Ils contribuent à la formation de réactions auto-immunes

Une catégorie particulièrement importante de toxines est représentée par les **radicaux libres**. Ce sont des molécules très réactives créées par l'oxygénation d'autres éléments, notamment les graisses oxydées, le cholestérol, et différentes molécules comme des protéines complexes. Normalement le corps peut se défendre de ces radicaux libres grâce à la présence de molécules anti-oxydantes. Si la quantité de radicaux libres produits est supérieure à ce que les antioxydants peuvent neutraliser, les radicaux libres peuvent attaquer des cellules en provoquant des dégâts plus ou moins importants. On a alors affaire au **stress oxydatif** qui provoque un vieillissement des cellules.

Lorsque l'ensemble du système lymphatique et du système digestif fonctionne normalement , la majorité de ces toxines sont drainées du liquide interstitiel, partiellement transformées ou détruites dans le système lymphatique et les résidus sont réintroduits dans la circulation sanguine. Leur élimination définitive du corps se fait par diverses voies, le foie, les reins, le colon

Agression par un facteur pathogène extérieur.

Diverses maladies des voies respiratoires peuvent provoquer une inflammation du bulbe olfactif. Par exemple rhume commun, grippe, rhinite, sinusite, coqueluche, etc.

Lorsque le système immunitaire fonctionne normalement, une thérapie adaptée au cas permet de résoudre le problème, l'agression n'a pas de conséquence durable.

Si le système immunitaire est affaibli pour une raison quelconque, la maladie peut devenir chronique ou tout au moins laisser un foyer d'infection à l'état latent. L'agent pathogène extérieur ou les inflammations qu'il produit peuvent alors provoquer une inflammation des cellules gliales.

L'inflammation des cellules gliales se propage sur la myéline des axones des neurones des systèmes sensitifs, vestibulaire, proprioceptif. Après un certain temps, l'inflammation atteint les neurones du cerveau.

C'est le début de la dégénérescence des neurones. La maladie de Parkinson peut commencer ainsi très lentement.

Il est probable que l'ordre chronologique et l'importance relative des divers aspects de la maladie varient d'un patient à l'autre en fonction du « menu » des facteurs de stress et en fonction des capacités de défense de chacun. Ce sont probablement les points les plus faibles qui cèdent en premier. Ceci contribue à expliquer partiellement les diverses variantes de la maladie.

Les mêmes causes peuvent produire des effets différents en fonction de leur importance relative, de la capacité de défense et des particularités du système immunitaire individuel.

La respiration et les échanges entre le corps et l'environnement.

Comme tout être vivant, le corps humain ne peut pas vivre isolé. Pour vivre il a besoin d'avoir des échanges avec l'ambiance. Echanges de matières, d'énergie, d'informations.

L'appareil respiratoire constitue une des interfaces les plus importantes entre le corps humain et l'ambiance.

L'appareil respiratoire assure les échanges gazeux nécessaires à l'oxygénation du sang et par conséquent de tout l'organisme. Dans le sens opposé il élimine le CO₂ résultant de la transformation des aliments dans les cellules.

L'alimentation fournit au système digestif les substances à transformer. Les aliments sont en grande partie constitués par des grosses molécules non directement assimilables par l'organisme.

En « brûlant » les nutriments, le métabolisme des cellules assure la production d'énergie, son stockage et la fabrication des molécules nécessaires pour la croissance, pour la reproduction et le renouvellement des tissus.

Pour la production d'énergie, l'oxygène brûle le glucose et des matières grasses. Pour synthétiser de nouvelles molécules nécessaires à la vie de l'organisme, l'oxygène décompose des protéines complexes en molécules plus simples (polypeptides, peptides, acides aminés) et les lipides en acides gras et glycérol.

Le métabolisme cellulaire ne produit pas uniquement des molécules utiles, mais il laisse aussi des déchets endogènes, en partie toxiques, qui doivent être éliminés sous peine de différentes maladies (y compris cancer, maladie de Parkinson, fibromyalgie).

Les liquides dans l'organisme

L'eau représente 65 % du poids total d'un adulte. Les deux tiers du liquide corporel se trouvent à l'intérieur des cellules et constituent le liquide intracellulaire.

Le dernier tiers, appelé liquide extracellulaire, comprend les autres liquides. Environ 80% du liquide extracellulaire est constitué de liquide interstitiel (environ 10 litres) et 20 % de plasma sanguin.

Le liquide interstitiel est situé dans l'espace entre les capillaires sanguins et les cellules. Il provient du sang par filtration à travers la paroi semi-perméable des capillaires des artères. Il a une composition voisine de celle du plasma sanguin. Mais il est plus pauvre en nutriments que le sang, et plus riche en déchets.

L'ensemble des cellules du corps humain sont baignées par le liquide interstitiel.

Les cellules prélèvent de ce liquide les aliments et l'oxygène nécessaires à leur métabolisme, pour la production et le stockage de l'énergie, pour la reproduction des cellules et pour le renouvellement des tissus.

Dans la direction opposée, les cellules rejettent l'anhydride carbonique et les déchets de leur métabolisme

Le liquide interstitiel est constamment en mouvement lent dans tout le corps, pour garantir les échanges nécessaires à la vie de toutes les cellules.

Une partie du liquide interstitiel est drainée par les capillaires des veines et ainsi réintégrée dans la circulation sanguine.

Mais le volume de liquide absorbé par les veines est inférieur au volume amené par les artères.

De toute façon le liquide interstitiel contient des grosses molécules, des cellules mortes, des microorganismes, éventuellement des cellules cancéreuses, des déchets divers, dont les dimensions sont trop grandes pour pouvoir être drainées par les capillaires des veines. C'est le cas de différentes toxines et de différents déchets du métabolisme.

C'est le système lymphatique qui se charge de drainer le surplus de liquide interstitiel, de le remettre ensuite en circulation dans le sang et de maintenir constant le volume sanguin. Le liquide ainsi drainé prend le nom de lymph; il est riche en globules blancs, dépourvu de globules rouges.

La lymphe contient également les particules trop volumineuses pour être absorbées à travers la membrane des capillaires veineux, comme les débris cellulaires, des microbes, leurs cadavres, des globules d'acides gras et diverses particules. Ce drainage est fait par les capillaires lymphatiques, plus perméables que les capillaires veineux, capables d'absorber les particules les plus grossières qui ne peuvent entrer dans les capillaires veineux

Ces capillaires lymphatiques, qui naissent dans les espaces interstitiels de la plupart des tissus, se réunissent dans des vaisseaux et ensuite dans des collecteurs lymphatiques qui ramènent le liquide drainé dans la veine souclavière gauche.

Il se produit ainsi une circulation secondaire en parallèle avec la circulation veineuse.

Ce circuit du système lymphatique ne possède pas de pompe en propre pour assurer la circulation. Mais les vaisseaux lymphatiques possèdent des valvules qui ne permettent la circulation que dans un sens.

Sous l'effet des mouvements des organes voisins et de tout le corps, et en particulier les mouvements des jambes durant la marche, et à cause des mouvements périodiques des viscères dans l'abdomen provoqués par le mouvement du diaphragme, les vaisseaux lymphatiques agissent comme une pompe péristaltique et assurent la circulation de la lymphe

Le système immunitaire. L'immunité.

L'immunité peut être définie comme l'ensemble des mécanismes qui permettent à un organisme de reconnaître et de tolérer ce qui lui appartient en propre, et de reconnaître et de rejeter ou détruire ce qui lui est étranger, les substances étrangères, les agents pathogènes auxquels il est exposé.

En collaboration avec divers organes et systèmes du corps, le système immunitaire contribue également à éliminer les déchets et les toxines provenant du métabolisme. Les phénomènes biochimiques liés au système immunitaire se produisent dans tout le corps.

La circulation lymphatique joue un rôle très important dans la réponse immunitaire de l'organisme contre les infections.. Une partie importante des mécanismes de reconnaissance et d'acceptation ou de rejet de ce qui est propre ou étranger, et des mécanismes d'élimination de ce qui n'est pas accepté, se produisent dans le système lymphatique.

Si la circulation lymphatique est insuffisante, certaines toxines et certains déchets du métabolisme ont tendance à s'accumuler lentement dans le liquide interstitiel, provoquant une intoxication progressive des cellules et de tout l'organisme. Les cellules ne peuvent plus effectuer correctement faire leurs échanges.

Chez les personnes avec la maladie de Parkinson, la syndrome des jambes sans repos, la fréquente présence d'oedèmes dans les jambes et l'abondante séborrhée, sont des signes caractéristiques d'une mauvaise circulation lymphatique.

La peau elle-même contribue aussi à l'élimination de déchets et de toxines. C'est typiquement le cas dans la séborrhée de nombreux parkinsoniens.

On relie de plus en plus souvent diverses maladies à l'incapacité du corps de se débarrasser correctement des toxines qu'il contient, et entre autres la maladie de Parkinson.

Les organes du système immunitaire.

Pour remplir sa fonction, le système immunitaire fait appel à divers organes spécifiques :

- Les vaisseaux et collecteurs lymphatiques
- La moelle osseuse
- Le thymus
- La rate
- Les amygdales
- La citerne de Pecquet
- Les ganglions lymphatiques, qui contiennent une grande quantité de lymphocytes, et où les lymphocytes se multiplient.
- Divers types de cellules spécialisées, en particulier les lymphocytes B et T.
- Divers types de molécules

La moelle osseuse (moelle rouge des os plats) produit des cellules souches « totipotentes » c'est à dire qui peuvent se transformer dans tous les types de cellules du sang. Une partie de ces cellules souches se transforme en lymphocytes-B déjà dans la moelle osseuse.

Une autre partie des cellules souches se transforme en lymphocytes-T dans le thymus, organe situé derrière le sternum. Dans le cadre du mouvement constant du liquide interstitiel, ces lymphocytes passent dans la circulation lymphatique. Le long des vaisseaux, ils rencontrent les ganglions lymphatiques où ils séjournent pour mûrir

définitivement et acquérir leurs propriétés spécifiques qui leur permettent d'assurer leur propre fonction.

Les ganglions filtrent la lymphe dont ils arrêtent, détruisent ou transforment les composants anormaux :

- Particules inertes
- Macromolécules
- Microbes et leurs cadavres.
- Débris des cellules et des corps étrangers
- Cellules dégénérées, cellules mortes ou cancéreuses

Les lymphocytes après maturation, spécialisation et sélection, repassent dans la circulation sanguine et peuvent ainsi atteindre toutes les zones de l'organisme

La reconnaissance et le rejet des substances et cellules à éliminer.

Les particules en suspension dans le liquide interstitiel sont identifiables par la présence à leur surface de molécules particulières. Dans le cas de particules à rejeter, ce sont les « antigènes » qui permettent la reconnaissance.

Certaines cellules spécialisées présentent aux lymphocytes T les substances ou particules à éliminer, qui deviennent des « cibles ». Les lymphocytes deviennent alors des cellules spécialisées pour lutter contre un adversaire bien déterminé.

Lorsque la présence d'un antigène particulier est signalée, les lymphocytes intéressés se multiplient rapidement et fabriquent de grandes quantités de molécules particulières, les « anticorps » qui sont des protéines, les « immunoglobulines ».

Durant leur passage dans la circulation lymphatique, les toxines, les déchets divers et les cellules mortes peuvent subir une destruction partielle de la part des lymphocytes.

Ce qui reste, après réintroduction dans la circulation sanguine vient éliminé définitivement notamment par le foie, les reins, le colon

Les conséquences d'une mauvaise circulation lymphatique.

Si la circulation lymphatique est trop ralentie, à cause d'une respiration superficielle, avec faible mouvement du diaphragme, à cause du manque de mouvement général provoqué par la vie sédentaire et à cause de l'insuffisant exercice physique, il peut se produire diverses conséquences :

- Si l'agent pathogène est un microbe ou un virus, sa reproduction et sa multiplication sont plus rapides que son élimination. Il se produit une infection.
- Si les substances à éliminer présentent une certaine toxicité pour l'organisme, leur accumulation provoque une intoxication.
- L'accumulation de substances étrangères, d'origine extérieure et/ou endogènes, non éliminées peut provoquer une réaction « auto-immune » et amorcer une maladie du même nom.

Maladie de Parkinson et système immunitaire.

La multiplicité des symptômes rencontrés dans la maladie de Parkinson permet de formuler l'hypothèse que l'on a affaire avec un mélange des divers types de causes..

Il est vraisemblable que, dans une première phase de la maladie, une infection des voies respiratoires ou de l'intestin (par exemple lors d'une maladie d'enfance mal soignée) laisse un foyer latent.

A cause d'une mauvaise circulation lymphatique due à la respiration superficielle, il se produit une intoxication due à l'accumulation progressive de substances étrangères au bon fonctionnement de l'organisme.

Enfin une réaction auto-immune provoque la dégénérescence progressive d'une certaine catégorie de neurones.

Avec l'évolution de la maladie, différents systèmes de l'organisme sont perturbés, et les symptômes se multiplient.

Résumé

Les causes de la maladie de Parkinson sont multiples.

Il y a probablement plusieurs phénomènes interdépendants qui agissent simultanément dans des proportions variables, ce qui explique les différences relevées d'un patient à l'autre.

Il faut donc considérer l'origine de la maladie de Parkinson et son évolution dans leur globalité, car il est illusoire de trouver un simple rapport de cause à effet.

- Présence d'un foyer d'infection même à l'état latent.
- Formation de protéines anormales, potentiellement délétères pour les neurones.
- Excès de radicaux libres et insuffisance d'antioxydants.
- Lente accumulation de toxines d'origine extérieure et endogènes et de déchets divers dans le liquide interstitiel, provoquée par une mauvaise circulation lymphatique.
- Inflammation des cellules gliales voisines des neurones dopaminergiques.
- Respiration superficielle et insuffisance de mouvement
- Mauvaise respiration cellulaire à cause des déchets et toxines dans le liquide interstitiel.
- Apparition d'une composante auto-immune.

- Seulement dans certains cas, prédisposition héréditaire.

Conséquences thérapeutiques.

Les causes de la maladie de Parkinson étant multiples, il est évident que la thérapie pharmacologique actuellement pratiquée sur vaste échelle n'est pas suffisante. Elle ne peut qu'atténuer certains symptômes. Elle ne permet pas de guérir, ni même de ralentir l'évolution de la maladie en protégeant l'organisme.

Il est indispensable de la compléter de différentes façons :

- Identifier et lutter contre l'infection latente à l'aide de médicaments spécifiques.
- Désintoxiquer l'ensemble de l'organisme, de préférence avec des produits naturels et avec des thérapies physiques.
- Effectuer des drainages lymphatiques pour mieux éliminer les toxines. (Drainage manuel, pressothérapie, massages)
- Renforcer la circulation lymphatique en réduisant la respiration, en corrigeant la posture, en adoptant un programme d'exercice physique approprié et en luttant contre la vie sédentaire.
- Renforcer le système immunitaire.
- Se protéger contre les toxines apportées par l'ambiance polluée.
- Choisir une alimentation riche en fruits et légumes, contenant des vitamines, des polyphénols, des caroténoïdes.
- Surveiller l'alimentation en donnant la préférence à des aliments provenant d'élevages et de cultures garanties « biologiques », et en évitant tous les aliments qui peuvent accélérer le vieillissement.

- Intégrer l'alimentation avec des micronutriments antioxydants d'origine végétale et des produits qui renforcent le système immunitaire, pour aider le corps à se détoxifier.(Aloe vera, Lapacho, Papaye fermentée, acide alpha lipoïque-...)

Enfin il faut convaincre le patient à adopter d'autres habitudes de vie pour diminuer l'exposition aux facteurs de stress divers et pratiquer des méthodes de relaxation.

L'ensemble de l'effort thérapeutique global présentera un maximum d'efficacité s'il sera commencé immédiatement après le diagnostic.